

ENERGIE CARRÉE

La Galerie Simon Blais propose l'exposition
Guido Molinari et la couleur: Peinture 1954-1999.

JEAN-PHILIPPE BERGERON



Cette importante rétrospective du plasticien qui marqua profondément la peinture abstraite québécoise rassemble une vingtaine d'œuvres sur toile et sur papier. Né en 1933 à Montréal, Molinari est surtout connu du public pour ses bandes de couleur verticales, une technique qu'il a principalement développée durant les années soixante. L'exposition permet toutefois d'apprécier les diverses périodes d'une œuvre qui ne cessera jamais de questionner la couleur, la rythmique qu'elle convoque, sa dynamique.

L'espace pictural devient le lieu où mise en cause la relation entre la couleur comme structure et la couleur comme énergie pure. Les compositions sérielles (*Structure rythmique*, *Sérielle bi-bleu*, par exemple) deviendront emblématiques de la pratique de Molinari. Il faut voir ces tableaux où le grain de la toile se laisse deviner sous les couches appliquées de manière régulière, ce qui rompt avec la gestuelle et l'expressivité des premières œuvres.

En effet, le Molinari des débuts, où l'on peut retrouver une certaine parenté avec la peinture automatiste, privilégie une approche plus spontanée. Il est intéressant d'assister ici à la genèse de travaux qui finiront par contenir les mutations à venir. La toile est presque étouffée sous les empâtements, elle procède d'une sorte de déchainement pulsionnel avant de progressivement voir la tache s'atténuer, s'étirer, s'aplanir. L'influence de Mondrian est présente (*Equilibrium*, *Vertical-horizontal blancs*, etc.), mais Molinari restera toujours un plasticien (néoplasticien...) radical, interrogeant tous les modernismes, questionnant les limites de la logique visuelle.

Approfondissant son analyse de la couleur et de l'espace, le peintre s'attarde à élaborer dans l'œuvre même la conception des enjeux et les processus (l'art comme rapport à sa construction) qui la sous-tendent. L'univers du tableau devient un système où les divers éléments expriment avant tout leur lien au médium. Ainsi, devant le magnifique diptyque *Bi-système triangulaire* dans lequel les couleurs et les formes se répondent, celui qui regarde est confronté à une mécanique dont les rouages le déstabilisent, tant la structure dynamique multiplie les points d'impact, les possibles. Plus tard, Molinari s'intéressera au monochrome, délaissant le flamboiement et la composition spatiale complexe pour persister dans la seule saturation de la couleur.

Quelques sérigraphies complètent l'exposition, ainsi que de surprenantes encres au tracé incertain, comme si un mouvement exploratoire cherchait à ouvrir une multitude de nouveaux passages en accumulant de fines lignes fragilisées. Impossible de passer sous silence le monumental *Victoire sur l'infini*, réalisé en 1999, véritable expérience perceptive et vibratoire. Ce losange (le losange: un carré en déplacement...), qui accumule de petits losanges rouges, verts, bleus, jaunes, confine littéralement au vertige; cet infini vaincu par la tentative de sa représentation fait presque figure d'œuvre testamentaire (Molinari est mort cinq ans plus tard) tant elle semble réunir les préoccupations intrinsèques au travail de l'artiste.

Notons que cette exposition, résultat d'une démarche exemplaire, est le premier d'une série d'événements visant à souligner le 20^e anniversaire de la Galerie Simon Blais en 2009. ★

À la Galerie Simon Blais
Jusqu'au 24 janvier 2009